

ENTRETIEN avec Léo MARILLIER, directeur artistique du Festival INVENTIO : 9ème édition, du 16 mai au 7 octobre 2024.

**Autour du « Geste », Léo Marillier,
violoniste et directeur artistique du
Festival INVENTIO questionne le sens et
la direction de l'acte musical. La
courbe, le mouvement, le geste... tout
œuvre pendant l'expérience du concert à
nous connecter les uns avec les autres,
les œuvres avec le public, les artistes
entre eux, la musique avec notre époque.**

**A l'honneur pour cette 9ème édition du
Festival INVENTIO, dans le 77, le GESTE
inspire l'une des programmations les plus
captivantes de ce printemps et jusqu'au 7
juillet ; avant sa reprise à l'automne du
15 sept au 7 octobre suivants. Musique de
chambre, transcriptions faustéennes,
concert spatialisé en déambulation,
préalable ornitologique, « mini-randos**

guidées », formations insolites..., sans omettre les œuvres en création, signées de Léo Marillier soi-même (en complicité aussi avec le pianiste Orlando Bass).

Inventio fait figure de festival expérimental qui ouvre de nouvelles expériences musicales. Enjeux, objectifs, perspectives d'un Festival hors normes qui souffle en 2024, ses déjà 9 printemps.

CLASSIQUENEWS : Le geste musical est votre thématique générique : pour quelles raisons ?



LÉO MARILLIER : Avec chaque édition du festival, je cherche à élargir l'horizon de la thématique, et je m'attache de plus en plus à ce qui relie les œuvres aux interprètes et au public, et les œuvres à leur époque et à la nôtre. Ce genre de flèche, de direction, c'est ce que j'appelle le 'geste':

c'est ce qui fait d'une œuvre une expérience dynamique et vivante. Notion fortement ancrée dans la réalité du concert, et chaque concert du festival explore le geste sous un jour nouveau. Toute guidée par l'énergie dont la fonction, la

mission, la création de mouvement, de pensée par le mouvement, d'émotion par le mouvement, la musique nous parle par courbes, illusions d'espace. Ne dit-on pas qu'une note est 'haute' ou 'basse' ? Que le tempo peut être 'large' ? Qu'un rythme puisse être 'souple', que le temps peut être 'haché' ? Qu'une liaison relie les notes grâce à un arc dessiné à même les partitions et l'imagination ? Qu'une phrase musicale finit 'en hauteur' ? Le geste musical s'exprime aussi dans sa dimension collective et concrète, idéalement partagée en musique de chambre où la communication, la communion des musiciens, toute silencieuse, pleine de sens, se livre au public par énigme ou sans fard – les deux ne s'excluant pas l'un l'autre -, lors de la performance.

Le magnifique jeune Quatuor Kandinsky, basé à Vienne, ouvrira cette 9ème édition avec deux exemples royaux de cet équilibre, de ce dialogue dansé, courtois, cet élan vers l'équilibre, à la fois dans l'expression et dans le classicisme : l'avant-dernier quatuor de Haydn, et l'unique quatuor de Ravel. L'aventure du quatuor à cordes, l'une des rares formations non dirigées, relève le défi d'une musique souvent complexe, profonde, à la direction partagée, sans paroles ... Alchimie du dialogue entre corps et musique mis en scène dans le spectacle vivant ; le ballet notamment sera au cœur du concert à quatre mains, donné par les pianistes Pierre-Marie Gasnier et Virgile Roche à travers l'interprétation de l'extraordinaire Péri de Paul Dukas. C'est un peu la danse des yeux, des bras sur le clavier ou la touche, qui sera le focus cette année à travers des œuvres qui incarnent et communiquent d'une manière particulière ce vivre-ensemble musical éthéré et pourtant si réel. En fait, la dimension de performance, de théâtralité, est omniprésente cette année, que ce soit dans l'entremêlée des quatre mains de la fantaisie de Schubert, l'écriture chorégraphique du 'corps à corps' de Georges Aperghis défendue par l'audacieux duo Gramma avec François Vallet aux percussions et Camille Coello à l'alto, ou les percutants Madrigaux respectivement joués à

l'alto – Tess Joly – et au violon – le mien -, frère et sœur mêlés avec humour par Martinů. Quelques exemples parmi ceux qui célébreront le geste musical.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il dans cette nouvelle programmation des éléments nouveaux (formes de concerts, lieux, performances artistiques,...)?

LÉO MARILLIER : L'ensemble baroque La Badaude présentera le 15 juin un superbe programme spatialisé dans le transept, le chœur à déambulatoire et les chapelles rayonnantes du Prieuré Saint-Ayoul, autour de l'obsession du folklore, pérégrination à travers l'Europe teintée d'ornementation, de nostalgie et voyage unique et subtil. Le duo Gramma, percussion et alto, présentera une expérience insolite de théâtre musical dans le parc du Château de Flamboin autour des "12 essais d'insolitude" de Jacques Rebotier, œuvre où le ludique se mêle à l'incongru, adossée à un programme parsemé de transcriptions. Le centenaire du premier manifeste du surréalisme est l'hommage caché rendu cette année par le festival, irriguant le concert du duo complice que nous formons, le pianiste et compositeur, Orlando Bass et moi-même ; comme une révérence à l'impulsivité, soit lascive, parfois violente, du geste sur la musique elle-même. Citons bien sûr la musique affranchie du duo concertant de Penderecki où la contrebasse de Will McClain Cravy et mon violon imitent la férocité d'un bras-le-corps verbal, Syrinx de Debussy, originellement mise en musique sur un texte de Pierre Louÿs, que le compositeur a développée jusqu'à libérer l'œuvre des mots, interprétée par le magnifique Ensemble Le Bateau ivre. C'est aussi le mystérieux 'four hands' de Morton Feldman, illustration de la tentation de l'analogie, où les mains parcourent un chemin de croix, digne d'En attendant Godot.

Invitant à aborder les concerts avec une ouverture sensorielle élargie, et tissant inattendus entre nature et musique, l'édition 2024 suggère aux festivaliers en guise d'avant-concert, la participation à des mini-randos guidées, explorant les ressources naturelles de cette seconde nature seine-et-marnaise située entre Provins, Bray-sur-Seine et Coulommiers. Notre partenariat avec la Réserve naturelle de la Bassée, la plus grande réserve naturelle d'Ile-de-France, nous permettra d'offrir le 1er juin avant le concert de Bray, une initiation à l'ornithologie à l'observatoire de Neuvry, une balade botanique sur le sentier de la Cocharde prenant départ dans le parc du Château de Flamboin lors de l'événement du 7 juillet ... Partenariat aussi avec l'Office du Tourisme du Provinois pour une fascinante balade dans les souterrains de Provins. Soulignons le privilège de cette édition 2024 d'être accueillie dans deux lieux particulièrement remarquables, chargés de spiritualité et d'histoire : le domaine privé abritant l'Abbaye cistercienne de Preuilly, sera ouvert exceptionnellement au public pour le concert d'ouverture du 18 mai. Cinquième fille de Cîteaux, l'abbaye de Preuilly fondée en 1118, dispose d'exceptionnels et émouvants vestiges. Autre site contemporain du 11ème siècle, le Prieuré bénédictin Saint-Ayoul de Provins garantit un écrin tout à fait sublime et subjuguant à l'escale baroque du 15 juin. Pour la première fois cette année, nous incluons à l'itinéraire du Festival INVENTIO, la Chapelle de Lourps, qui livrera à la curiosité de l'auditoire du 8 juin, de magnifiques peintures murales du 13ème siècle et des frises uniques.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il de la même façon, des éléments et programmes qui prolongent ce que vous avez précédemment proposé et développé ?

LÉO MARILLIER : La transcription reste au centre de mon désir

de partager la musique : transcrire n'est-ce pas permettre à une œuvre de s'exprimer par d'autres gestes en choisissant de développer l'harmonie, la couleur, la virtuosité...

Nous poursuivons par ailleurs notre attachement aux programmes itinérants, traversant les époques, où le moderne se met à l'écoute du passé, où le répertoire classique ou romantique se frotte au contemporain. Faire cohabiter par exemple dans un même programme l'ultra-romantique Reger et Varèse le scientifique, ou bien Feldman et Schubert, sont sans nul doute des paris osés. Cependant, le caractère irrésistible du concert garantit la création de liens entre les pièces, des communions audacieuses, une intimité créatrice et fructueuse... Si l'expérience du concert est précieuse, c'est précisément parce que le public peut y suivre des pôles, des chemins novateurs entre les œuvres.

Enfin, comme pour les autres éditions, c'est un événement cinématographique qui ouvrira et présentera le thème du festival : il s'agira de la projection commentée sur la fascinante figure de Sergiu Celibidache, à partir d'extraits du film de son jeune fils, cinéaste.

CLASSIQUENEWS : De quelle manière vous-même comme artiste et directeur de festival préservez-vous votre propre geste artistique ?

LÉO MARILLIER : Mon péché mignon est de privilégier les programmes grand-écart en m'appuyant sur leur séquençement pour garder l'équilibre, la ligne. Le métissage des programmes est crucial, car je suis profondément convaincu qu'écouter une pièce classique et une pièce moderne requiert et surtout nourrit des parties de nos corps et de nos âmes bien différemment... Comme artiste, comme interprète, comme homme, la variété des expériences permet d'embrasser autant d'émotions, et de gestes. Je garde grande ouverte la porte à l'inconnu,

pour apprendre, pour grandir, pour changer... Les répertoires différents requièrent en écho une approche dissemblable sur un plan purement corporel – danse, calcul – cette physique de la musique est pour moi le point d'accroche guidant ma pratique d'interprète, de compositeur.



Léo Marillier © DR

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les créations ou les programmes inédits, à l'affiche du Festival INVENTIO 2024?

LÉO MARILLIER :« Double-fil » : Création bicéphale 2024 pour violon et piano, signée du pianiste et compositeur, Orlando Bass et de moi-même. Elle est le fruit d'un cadavre exquis, journalier et rigoureux, exaltant et grisant, composé tout au long du mois d'avril, et facétie des circonstances, selon des

fuseaux horaires en vrac : Orlando Bass en Europe et moi en tournée en Asie. Hommage non dissimulé au surréalisme et aux expériences d'écriture à contrainte de l'OuLiPo pour le centenaire du Manifeste du surréalisme. Hommage aux joies et aux vertus de la collaboration dans la création. Composer est d'habitude une activité solitaire en très grande partie ; partager la fantaisie et la rigueur d'un autre est un échange rare et je remercie du fond du cœur Orlando Bass pour ce cadeau. Quel bonheur ! C'est aussi un immense honneur de présenter la pièce de Georges Aperghis, 'corps à corps', l'un des créateurs les plus originaux, enivrants et saisissants de notre époque, dans le programme du duo Gramma. On est au plus proche de la chair de la musique et au cœur de l'histoire d'amour entre l'homme et le son avec l'univers des percussions dont le corps s'adapte à l'instrument selon une fascinante chorégraphie. Jean-Baptiste Haye me fera le grand plaisir de créer ma première composition pour harpe : pièces d'Orphée, qui s'inspire d'une partie obscure du mythe d'Orphée, reprise dans ces rituels grecs qui ont coïncidé avec la naissance de la musique instrumentale : le démembrement du Dieu. À travers un langage simple, et à l'écoute de la parole archaïque qui se dégage de la harpe, je souhaite dresser un thrène, un court poème musical. La simplicité de ton, et l'évocation mélancolique irriguent la trop rarement jouée et si belle sonate pour alto seul de György Ligeti...

Tout autant de manières de dire que la musique vient de la main portant la plume, guidée par le cœur, passe par le corps entier de l'interprète. Revenant vers le cœur par l'oreille : cet étrange ballet s'appelle geste. L'intimité de la scène est tout entière est dans cet alliage. Ce geste, il est tourné vers le public ; à lui de le reprendre, le faire grandir, et résonner. ... c'est le partage magique du concert. Alors, à bientôt !

Propos recueillis en avril 2024

Agenda



9è festival INVENTIO, du 16 mai au 7 octobre 2024 – LIRE notre présentation, temps forts, enjeux du Festival INVENTIO 2024 :

<https://www.classiquenews.com/77-9e-festival-inventio-leo-marillier-du-geste-a-la-musique-les-16-mai-1er-8-15-30-juin-7-juillet-2024-14-28-sept-puis-7-oct-2024/>

[\(77\) 9ème FESTIVAL INVENTIO. Léo Marillier : « Du geste à la musique », les 16 mai, 1er, 8, 15, 30 juin, 7 juillet 2024 / 14, 28 sept puis 7 oct 2024](#)

ENTRETIEN avec la pianiste Christine FONLUPT à propos de son nouvel album « Variations & Bergamasques » (1 cd Passavant music)

Hommage à Thérèse et au Paris des années 1890... En rappelant la place centrale de la pianiste **Thérèse Roger**, liée au destin de 3 compositeurs français parmi les plus essentiels : Debussy, Fauré, Chausson, la pianiste **Christine Fonlupt** éclaire la musique pour piano française autour de 1890. Comment écrire après Wagner, et non d'après Wagner ? La question inspire Debussy pour des pièces qui revisitent le passé hexagonal, inaugure ainsi un nouvel ordre musical qui inspire à son tour Chausson (« Quelques Danses » opus 26 (1896). Fauré dédie à Thérèse Roger l'un de ses cycles les plus développés et les moins connus, révélé ici : « Thème et Variations ». Enjeux, explications.

CLASSIQUENEWS : En quoi la Suite Bergamasque de Debussy vous fascine-t-elle depuis toujours ?

CHRISTINE FONLUPT : La suite Bergamasque m'a toujours fascinée, je me retrouve enfant, écoutant ces pièces dont le son sortait des disques vinyles de mes parents qui écoutaient toujours Debussy, et me créant des histoires magiques sur ces

notes envoûtantes et comme sorties d'un autre temps, d'un autre monde.

CLASSIQUENEWS : De quelle façon Chausson leur rend-t-il hommage dans ses Quelques danses opus 26 ?

CHRISTINE FONLUPT : Chausson et Debussy, une intense histoire d'amitié et d'admiration mutuelle qui se solde par une rupture en 1894 à cause de l'affaire Thérèse Roger, personnage central de mon album. Chausson n'hésitera pas à aider financièrement Debussy à plusieurs reprises quand celui-ci manquera d'argent. En écrivant ces Quelques Danses en 1896, après leur brouille, Chausson s'inscrit dans un retour aux suites de Danses dans le style baroque, mouvement initié par Debussy avec la Suite Bergamasque, publiée la même année en 1896 (Mais aussi Fauré avec sa Pavane et le Cantique de Jean Racine). Chausson se libère peu à peu du côté romantique de son écriture influencée par César Franck (le Concert op 21) pour simplifier son discours et le colorer avec de nouvelles approches harmoniques.

Comme chez Debussy et son évocation du Clair de lune, inspiré du fameux poème de Verlaine, « Les *Quelques danses* de Chausson expriment avec un charme particulièrement prenant tout ce que ce rêve du passé peut receler de nostalgie »

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5698317q/f132.image> (Collectif, *Aperçu d'un catalogue historique de l'œuvre française de piano*, Montauban, Académie des sciences, belles-lettres et arts de Tarn-et-Garonne, 1913).

Debussy rendra hommage à titre posthume à son ancien ami (Ils ne se réconcilieront jamais car Chausson va mourir en 1899 d'un accident de vélo) en écrivant en 1903 sur les « Quelques Danses » : « On doit les aimer toutes, ces

dances ; pourtant, je dirai ma particulière dévotion pour la *Sarabande*. Pourquoi faut-il que l'émotion qu'elle me donne s'augmente douloureusement du sentiment qu'il n'est plus parmi nous, qu'on ne reverra non plus la bonté bienveillante et sûre de son sourire ».

CLASSIQUENEWS : Vous dévoilez une partition peu connue de Fauré, de surcroît l'une des plus développées au piano, son « Thème et variations » opus 75 (1895)? Que révèle-t-elle de Fauré et quels en sont les défis pour l'interprète ?

CHRISTINE FONLUPT : J'ai choisi le Thème et Variations de Fauré tout d'abord en raison de sa dédicataire, la même Thérèse Roger évoquée plus haut, mais aussi par l'émotion que me procure cette oeuvre : J'ai toujours été très sensible à ce thème un peu austère et presque funèbre et pourtant grandiose? Puis s'enchaînent les variations : la première qui pour moi évoque la phrase de violon solo du Sanctus dans le Requiem, l'emphase généreuse et puissante de la 4e, la beauté pure et suspendue dans le temps de la variation 9. Fauré, malgré la contrainte liée à la forme, réussit un bel exploit de palettes sonores riches et inspirantes, chaque variation étant comme une pièce à part entière avec son univers bien précis, qui peut être tour à tour solennel, recueilli, mais également exubérant, voire avec une certaine virtuosité. La difficulté d'exécution vient de l'écriture très concise et très différente de chaque variation, mettant en lumière des modes de jeu très variés, une grande précision des plans sonores, des registres, comme dans une partition pour orgue, à tout cela on ajoute une véritable ligne de tension, rythmique et harmonique, qui se répète et se lie, variations après variations. C'est une oeuvre très physique !

CLASSIQUENEWS : Vous ajoutez 4 pièces du Debussy de 1890 : qu'apportent-elles comme éclairage sur le compositeur et son écriture ?

CHRISTINE FONLUPT : Ces premières pièces étaient importantes pour la genèse de l'écriture pianistique de Debussy. Les arabesques et la rêverie, véritables bijoux du piano, oeuvres tellement connues et jouées sont un petit clin d'oeil à mes élèves qui tous souhaitent jouer ces pièces à un moment de leur vie ! La ballade en revanche est une véritable découverte, grande oeuvre poétique, à mi-chemin entre la variation et les formes plus classiques que Debussy reprendra dans les pièces de la Suite Bergamasque. On est aussi à la croisée des chemins entre une écriture encore assez romantique, avec cependant une grande rigueur rythmique et des couleurs déjà évocatrices de pièces comme « Poissons d'or ». Cette oeuvre est aussi assez longue, 8 minutes, chose rare chez Debussy.

CLASSIQUENEWS : Que représente cet album à ce moment de votre travail artistique?

CHRISTINE FONLUPT : J'ai toujours été fascinée par cette période de la 3e République, période de progrès techniques sans précédent, l'effervescence des Grandes expositions Universelles, les personnalités comme Sarah Bernhardt, Lugné Poe, le cinéma de Georges Méliès et des frères Lumière, la fresque des Rougon Macquart, Camille et Paul Claudel... Ces dernière années, j'ai joué beaucoup de musique romantique, de Beethoven à Chopin, Brahms, mais finalement, en ce qui concerne la musique française, assez peu.

J'ai eu envie de recentrer mon travail sur la musique de cette

fin de siècle, et de mettre en lumière des oeuvres encore méconnues ou en tous cas peu jouées en concert, notamment les pièces de Chausson et la Ballade de Debussy.

CLASSIQUENEWS : Dans le prolongement de ce programme autour de 1890, y a-t-il des éléments où des pistes que vous aimeriez encore approfondir ?

CHRISTINE FONLUPT : Oui bien sûr, j'aimerais beaucoup me pencher sérieusement sur les pièces de la même période notamment les pièces de Cécile Chaminade ou celles de Déodat de Séverac.

Propos recueillis en février 2024 (Photos : DR)

cd, annonce

LIRE aussi notre **critique** du cd événement « *Variations & Bergamasques* » , PARIS, 1890 : Debussy, Chausson, Fauré (1 cd Passavant music) : [CRITIQUE CD événement. Variations & Bergamasques : Debussy, Fauré, Chausson. Christine Fonlupt, piano \(1 cd Passavant music\)](#)



LIRE aussi notre présentation annonce du cd événement « variations & Bergamasques » par Christine Fonlupt :

[CD événement, annonce. « Variations & Bergamasques » : Debussy, Fauré, Chausson – Christine Fonlupt, piano \(1 cd Passavant music\)](#)

Prochains concerts

27 février 2024 – 20h [Auditorium Jean-Philippe Rameau](#), 25, rue Krüger 94100 Saint-Maur-des-Fossés

Dans le cadre de la saison d'orgue d' [Eric Lebrun](#) « Soirée spéciale centenaire Fauré », avec les élèves pianistes du CRR

et chanteurs du CNSMDP, classe de Christine Fonlupt

1er mars/2024 à 19h30, domaine St Jean de Chépy, Tullins –
Sonates Françaises avec Julien Szulman (violon), sonate de
Lekeu, 2e sonate de Fauré
dans le cadre [Les Allées chantent](#)

2 mars 2024 à 15h, Château, domaine de Vizille
Sonates Françaises avec Julien Szulman (violon), sonate de
Lekeu, 2e sonate de Fauré
dans le cadre [Les Allées chantent](#)

03 mars 2024 à 17h, Musée Dauphinois, Grenoble
Sonates Françaises avec Julien Szulman (violon), sonate de
Lekeu, 2e sonate de Fauré
dans le cadre [Les Allées chantent](#)

06/03/2024 à 12h45, [Espace Bernanos](#), 4, rue du Havre, 75009
Paris
Sonates Françaises avec Julien Szulman (violon), sonate de
Lekeu, 2e sonate de Fauré

24 mars 2024 – 17h au [Vent des Arts](#)
concert dédicace à l'issue de la sortie de l'album :
[Variations et Bergamasques](#) – récital Debussy, Chausson,
Fauré

ENTRETIEN avec Philippe MOURATOGLOU, à propos de son nouvel album « La Bellezza » (1 cd Vision Fugitive)

Le but de l'art n'est-il pas de cacher le travail par la sincérité du geste et le naturel de la pensée (« sprezzatura ») ? En traversant les siècles, interrogeant en particulier l'histoire des cordes pincées en Italie depuis la Renaissance jusqu'à aujourd'hui, le guitariste Philippe Mouratoglou nous offre un remarquable florilège. Aux joyaux ainsi révélés, -et dont la plupart sont des jalons fameux voire décisifs dans l'histoire de la guitare, l'interprète apporte la subtile plasticité de son jeu, véritable chant d'amour à l'instrument.

Il éclaire cet idéal « La Bellezza » qui est le Graal de tout musicien comme de tout auditeur. Et dans l'élan des sessions de l'enregistrement de ce programme « La Bellezza », la maîtrise du geste a permis aussi des séquences parfois improvisées et libres ; le guitariste en gardera trace en les agénçant spécifiquement pour un prochain album. Rendez-vous

est pris.

CLASSIQUENEWS : Vous intitulez votre nouvel album « La Bellezza », pourquoi ? De quels styles et quels répertoires s'agit-il ? (Sprezzatura, naturel, vérité...)



PHILIPPE MOURATOGLLOU : Il s'agit d'un album de musique italienne pour guitare, ou plus exactement pour cordes pincées car il contient notamment plusieurs pièces de Francesco da Milano originellement écrites pour le luth Renaissance. Ce disque présente en fait une large variété de styles car l'on passe de la musique polyphonique

du XVIème siècle avec les Ricercari et Fantasia de da Milano, au romantisme du milieu du XIXème avec Introduction et Caprice op.23 de Giulio Regondi, puis au XXème siècle avec le style néo-classique de Mario Castelnuovo-Tedesco, et celui plus moderne des Due Canzoni Lidie de Nuccio d'Angelo.

Le point commun de toutes ces œuvres – en dehors de leur origine géographique commune – est l'importance accordée au chant, une certaine lumière sous-jacente, ainsi que cette notion typiquement italienne qu'est la sprezzatura, que l'on pourrait définir sommairement comme la recherche de naturel. Quant au titre La Bellezza, c'est une sorte d'hommage rendu à une civilisation qui a fait de la beauté sa vertu cardinale...

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous conçu le programme, le choix des pièces et leur enchaînement, et selon quels critères ?

PHILIPPE MOURATOGLU : J'ai choisi les pièces de ce disque selon 3 critères principaux. Il fallait d'une part qu'elles me touchent suffisamment pour que je puisse m'y identifier le plus profondément possible.

Ensuite, ces pièces (à l'exception de celles de da Milano) ont chacune été sélectionnées pour leur importance particulière dans l'histoire de la guitare; ainsi, la Sonata (Omaggio a Boccherini) de Castelnuovo-Tedesco est une des oeuvres pour guitare les plus ambitieuses de la première moitié du XXème siècle et un des rares exemples réussis d'écriture pour guitare dans une forme étendue. Giulio Regondi, malgré le fait que son œuvre n'ait été redécouverte que récemment, est un des compositeurs majeurs de notre instrument au XIXème siècle. La virtuosité – jamais gratuite – et la densité de son écriture me rappellent d'ailleurs souvent Franz Liszt dont il était l'exact contemporain.

Le troisième critère pour la conception de ce programme était de présenter une large diversité de styles musicaux, ce que permet la grande flexibilité de la guitare.

Quant au choix de l'ordre des pièces sur le disque, c'est avant tout un choix musical et j'ai procédé ici exactement comme je procèderais avec un disque de compositions personnelles, c'est-à-dire en recherchant les meilleurs enchaînements possibles et en essayant de relancer l'intérêt jusqu'au bout. C'est évidemment très subjectif!

**Une odyssée italienne,
De Da Milano à Nuccio D'Angelo...**

la guitare magique de Philippe Mouratoglou



CLASSIQUENEWS : Quel est l'instrument que vous utilisez pour ce faire ? En quoi est-il adapté au programme ainsi élaboré ? Quelles sont ses qualités ? En quoi réalise-t-il ainsi une manière de synthèse idéale entre oud, luth, guitare ?

PHILIPPE MOURATOGLU : Cet enregistrement a été intégralement réalisé sur une guitare fabriquée en 2013 par Dominique Field, luthier auquel je suis fidèle depuis de nombreuses années.

L'intérêt que je trouve à réunir sur un même disque ces œuvres de styles très différents, réside aussi dans le fait de chercher un son spécifique à chacune avec le même instrument.

Dans le cas de Francesco da Milano, je cherche notamment à retrouver l'esprit du luth en favorisant au maximum les résonances naturelles de la guitare, en privilégiant une attaque douce qui laisse ces résonances s'exprimer, en restituant quand cela me semble nécessaire (et quand c'est possible), les doublures à l'octave qui disparaissent mécaniquement lorsque l'on joue cette musique sur une guitare, le tout avec une prise de son proche qui met en valeur ces choix.

Pour citer un autre exemple, dans l' Introduction et Caprice op.23 de Regondi, si proche du bel canto, je vais rechercher en priorité le legato et un maximum de souplesse de la ligne mélodique..

Tout cela est rendu possible grâce à cette guitare magnifique qui possède une palette de couleurs presque infinie et qui permet de graduer les nuances très finement, tout en ayant un timbre naturel qui la rend très malléable.

CLASSIQUENEWS : La place des deux compositeurs modernes et contemporains (Castelnuovo-Tedesco et d'Angelo) est significative. Qu'apportent leurs œuvres au parcours musical ?

PHILIPPE MOURATOGLU : La Sonata (Omaggio a Boccherini) de Mario Castelnuovo-Tedesco, pleine d'esprit et de verve, représente en quelque sorte la quintessence d'un certain répertoire « Ségovien » qui se place à côté des innovations musicales du début du XXème siècle pour proposer un style

tonal néo-classique totalement assumé.

Due Canzoni Lidie de Nuccio d'Angelo est une des rares pièces du répertoire qui utilise un « open tuning » autre que les habituelles scordaturas de ré ou de sol que l'on trouve par exemple chez Barrios Mangoré ou Tárrega. D'Angelo trouve ici un accord ouvert original en abaissant les deuxième et sixième cordes d'un demi-ton, ce qui donne une couleur très singulière à l'ensemble de sa pièce. Le flux de cette pièce, ductile comme une longue improvisation, lui confère un caractère aventureux, dans une conduite des idées très ferme – ce qui en fait toute l'originalité.

virtuosité, beauté, spiritualité des pièces de Da Milano...

**CLASSIQUENEWS : Qu'apportent de la même façon les nombreux
Ricercare et Fantasie ?**

PHILIPPE MOURATOGLU : La musique de Francesco da Milano m'accompagne depuis mes années d'études avec Pablo Márquez qui m'a ouvert les portes de cette œuvre magistrale. J'y reviens depuis à intervalles réguliers sur scène ou dans mes disques, avec des approches variées (sur une guitare folk dans « Exercices d'évasion » en 2013, en trio guitare / contrebasse / batterie dans « Ricercare » en 2021, à la guitare classique dans le disque qui nous intéresse aujourd'hui).

On sait que Francesco da Milano était un des plus grands luthistes de son temps, et sans aucun doute un virtuose vu l'extrême difficulté de certaines de ses pièces. Cependant, son surnom « il divino » semble nous indiquer que, davantage que sa virtuosité, c'est la beauté et la spiritualité qui se dégagent de sa musique qui devaient frapper ses auditeurs... C'est en tout cas cette dimension qui me touche avant tout

chez lui et qui me pousse à régulièrement y revenir.

Dans ce disque, les 3 pièces « de résistance » (Regondi, Castelnuovo-Tedesco, D'Angelo) sont présentées par ordre chronologique, tandis que les Fantaisies et Ricercare de da Milano jouent un rôle d'introduction, de conclusion et d'interludes entre les pièces de dimensions plus vastes qui sont ainsi à tour de rôle mises en miroir avec l'art polyphonique du maître luthiste. On peut ainsi découvrir des parallèles intéressants: imitations de voix dans les deux premiers mouvements de la Sonate de Tedesco, utilisation de la modalité – explicite dès son titre – et caractère improvisé des deux chansons lydiennes de D'Angelo...

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir en repensant aux sessions d'enregistrement de ce disque ?

PHILIPPE MOURATGLOU : Le caractère très libre de certaines pièces de ce disque (da Milano, d'Angelo) m'a entraîné lors de l'enregistrement à improviser une série d'interludes qui feront l'objet d'un prochain album...

Propos recueillis en février 2024

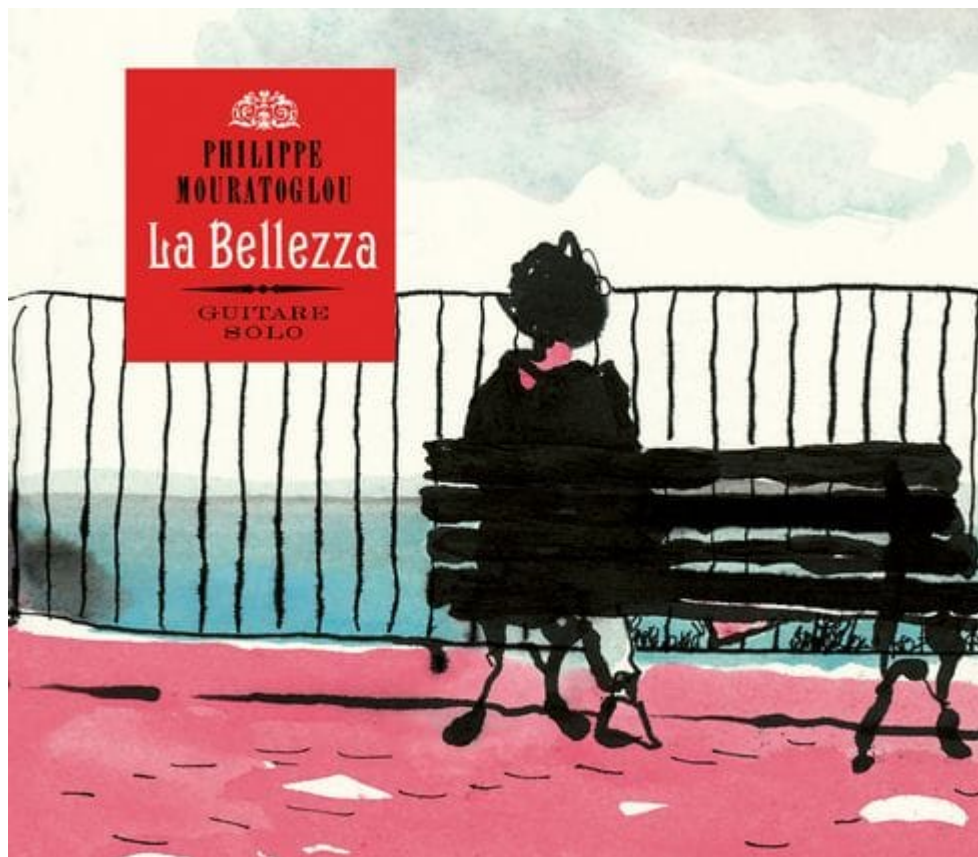
en concert

EN CONCERT, samedi 9 mars 2024 à 19h30, à la Piccola Scala / PARIS

13 bd de Strasbourg – 75010 Paris – infos & réservations :
<https://lascala-paris.fr/programmation/la-bellezza-philippe-mouratoglou/>



Philippe Mouratoglou © Thibaut Darnat



LIRE aussi notre ANNONCE présentation du cd La Bellezza de Philippe Mouratoglou (1 cd Vision Fugitive) :
<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-la-bellezza-philippe-mouratoglou-guitare-1cd-vision-fugitive/>

CONCERT & CD événement, annonce. LA BELLEZZA, Philippe MOURATOGLOU, guitare (1cd Vision Fugitive) – PARIS, La Scala, samedi 9 mars 2024



Toutes les photos : portraits de Philippe Mouratoglou : DR
Visitez le site officiel de Philippe MOURATOGLOU :
<https://www.philippe-mouratoglou.com/fr/biographie>



**ENTRETIEN avec le pianiste
Nikita MENDOYANTS, à propos de**

son nouvel album Prokofiev (1 cd Aparté)

**En février 2024, avant le concert de
lancement salle Cortot le 1er avril, sort
le nouvel album du pianiste Nikita
Mndoyants (le 16 février précisément).**

**D'une exceptionnelle flexibilité
suggestive, le pianiste éclaire une autre
facette de Prokofiev, un compositeur
qu'il connaît et joue depuis
l'adolescence. Sous la carrure et la
logique rythmique, Nikita Mndyants
envisage de multiples contrechants,
souvent oniriques et subtilement lyriques
qui manifeste une très riche vie
intérieure, une imagination sans limite.
De nouveaux paysages sonores et poétiques
sont désormais possibles, qui
renouvellent totalement notre
compréhension de Prokofiev. La lecture
des Sonates n°4 et n°8 profite de cette
affiné profonde et intime avec le
compositeur russe. Comme compositeur lui-
même, Nikita Mndoyants ajoute au**

programme l'une de ses pièces pour piano seul « Nocturne », hommage à l'esprit de Chopin, « l'avant dernier « représentant de la beauté pure ». Entretien exclusif.



CLASSIQUENEWS : *Le choix de jouer les Sonates 4 et 8 Prokofiev, les expose à une comparaison, tout au moins une mise en perspective. De quelle façon les 2 œuvres reflètent-elles une évolution dans l'écriture de Prokofiev ?*

Nikita Mndoyants : J'ai voulu montrer deux facettes du parcours de Prokofiev, deux périodes de sa vie. La quatrième

sonate est entièrement pénétrée d'images fabuleuses et mystérieuses, proches de la tradition des compositeurs russes de la fin du XIXe siècle; mais elle contient en même temps, tous ces éléments de modernité qui ont marqué la période de cette œuvre de Prokofiev.

La huitième sonate est associée à des œuvres symphoniques monumentales écrites à la fin de la guerre, anticipant essentiellement la cinquième symphonie. Les deux compositions sont unies par l'incroyable inventivité de la texture du piano.

CLASSIQUENEWS : Sous la logique et la carrure rythmique de son écriture, Prokofiev exprime tout un terreau plus onirique voire philosophique et même spirituel... Pouvez-vous nous préciser cela ?

Nikita Mndoyants : Oui c'est vrai. J'ai toujours soutenu que Prokofiev est avant tout un auteur subtil et philosophique et, en outre, un grand dramaturge, puisque le théâtre musical occupe une place particulière dans son œuvre. En conséquence, la sphère figurative est inhabituellement large. Les structures rythmiques sont dictées par l'éclat et le caractère inhabituel des images. Et la logique évidente vient de la pensée du compositeur, qui aimait particulièrement les échecs. Il n'y a rien de superflu dans ses compositions, son sens de la forme est incroyable.

CLASSIQUENEWS : Vous avez transcrit le Scherzo de la Symphonie n°5. Quel est le caractère de ce morceau ? D'une certaine façon, quel aspect la transcription au piano met-elle en avant ?

Nikita Mndoyants : Tout d'abord, la Cinquième Symphonie est précisément un exemple de l'une des œuvres dramatiques les plus profondes de Prokofiev. Il est important de considérer que la symphonie a été écrite juste avant la fin de la Seconde Guerre mondiale. La deuxième mouvement (Prokofiev ne l'appelle pas Scherzo, bien qu'elle le soit essentiellement) contraste avec le récit du premier mouvement avec toutes les collisions dramatiques, les réflexions philosophiques du troisième mouvement et le final victorieux. C'est dans ce mouvement que Prokofiev se tourne à nouveau vers la sphère du conte de fées, mais cette fois colorée d'images effrayantes et sarcastiques. C'est une sorte d'euphémisme figuratif pour désigner le mal.

Durant mes années d'études, j'ai adoré cette symphonie, je l'ai jouée à partir de la partition orchestrale ; j'ai pratiquement appris le Scherzo par cœur comme une pièce à part. Étonnamment, cette partition complexe s'intègre parfaitement dans le cadre de la texture du piano. Bien sûr, quelques ajustements ont été nécessaires, mais dans l'ensemble, l'objectif était de transmettre le son orchestral.

CLASSIQUENEWS : *Comme compositeur, vous avouez que dans « Nocturne », vous vous êtes rapproché de Chopin ? De quelle manière ? Est ce dans le jeu pianistique, la technique, les harmonies, le caractère de la pièce ?*

Nikita Mndoyants : Chopin est pour moi probablement l'avant-dernier représentant de la beauté pure (le dernier, je dirais, est Debussy); bien sûr, c'est une opinion très subjective. Cela se manifeste également dans la clarté de la structure, la beauté des harmonies et de la mélodie. Ce sont des sommets de perfection sur lesquels vous devez constamment revenir et parfois vous efforcer d'atteindre. L'intention elle-même est très importante. De nombreux compositeurs du XXe siècle l'ont fait. Mon « Nocturne », bien sûr, ne correspond pas du tout à ces sommets de beauté, mais a été écrit à un moment où, en

tant que compositeur, je voulais prendre un peu de recul par rapport aux recherches et aux inventions en matière de composition, et contempler un peu le son lui-même. Peut-être que le titre de la pièce fait référence à Chopin.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit cet album à ce moment de votre carrière, et vis à vis des précédents enregistrements ?

Nikita Mndoyants : En fait, il s'agit de mon premier album thématique dédié à un seul compositeur (ma pièce ici est plutôt un hommage à la tradition d'un compositeur-pianiste). Avant cela, je sortais des albums généralement composés d'œuvres de plusieurs compositeurs, qui s'apparentaient davantage à des programmes de récital. De plus, Prokofiev est peut-être mon auteur préféré ; je me suis immergé totalement dans son oeuvre et il est important pour moi d'avoir pu présenter ma vision au public à travers un label aussi important et célèbre qu'Aparté. Et je dois aussi mentionner le travail magnifique de l'ingénieur du son, Ambroise Helmlinger, qui a capté les spécificités de mon interprétation.

CLASSIQUENEWS : En 2024, votre agenda en France est riche. Quels programmes avez-vous conçus ? Selon quels critères ?

Nikita Mndoyants : Puisque le disque sort ce mois de février 2024, une partie de mes programmes de récital pour cette année sera évidemment dédiée à Prokofiev. Non seulement les œuvres présentes sur le disque, mais aussi quelques autres. En parallèle, je prépare un programme avec quatre « Impromptus » de Schubert D.935 et j'envisage d'inclure d'ici l'été, l'intégralité de l'opus 39 des « Études-Tableaux » de Rachmaninov dans le cadre d'un programme. En plus de cela, j'essaie toujours d'inclure quelque chose de rare, mais de

très significatif pour moi. Par exemple, je jouerai « Sept Chansons » du grand compositeur arménien Komitas (je suis moi-même à moitié arménien par mon père). Ou, disons, « Partita Cento » de Frescobaldi – une composition absolument incroyable que l'on peut très rarement entendre dans une version au piano. Il y aura également des concertos avec des orchestres et des concerts de musique de chambre. En termes de composition, je suis actuellement à la recherche d'idées et de matériel pour une nouvelle pièce.

Propos recueillis en février 2024

Photo Nikita Mendiants : DR

critique cd



CRITIQUE CD événement.
PROKOFIEV : Sonates pour piano n°4 et 8... NIKITA MNDOYANTS, piano (1 cd Aparté) – Le Prokofiev de Nikita Mndoyants (né en 1989) ne manque pas d'atouts. Il est même d'une prodigieuse évidence ; de surcroît d'une activité mouvante qui fait jaillir des chants insoupçonnés dans la matière musicale elle-même.

[LIRE notre critique complète](#)

CRITIQUE CD événement. PROKOFIEV : Sonates pour piano n°4 et 8... NIKITA MNDYANTS, piano (1 cd Aparté)



LIRE aussi notre annonce du **cd événement PROKOFIEV** par **Nikita Mndoyants** :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-le-pianiste-nikita-mndoyants-joue-les-sonates-4-et-8-de-prokofiev-aparte-parution-le-16-fevrier-2024/>

CD événement, annonce. Le pianiste Nikita Mndoyants joue les

[Sonates 4 et 8 de Prokofiev \(1 cd Aparté, parution : le 16 février 2024\)](#)

agenda

- **26 janvier 2024** – Thonon les Bains – 2e Concerto de Rachmaninov avec la Philharmonie Baden-Baden
- **23 février 2024** – Dubaï – InClassica International Music Festival. Concerto pour piano d'Alexey Shor, avec l'Orchestre national d'Arménie
- **Printemps 2024** – Mayence – Récital Prokofiev et master-classe / Allemagne. Évènement organisé par Sylvain Thonon, directeur de l'Institut français de Mayence.
- **1er mars 2024** – Nicosie, Chypre, Récital. Programme Prokofiev et autres compositeurs
- **7 mars Échirolles (38)** – Musique de chambre Dvorak avec le Quatuor Zemlinsky de Prague et Staffan Martensson, clarinette
- **9 Mars 2024.** France-Musique, CD Prokofiev – Émission live « Génération France-Musique »
 - **16 mars 2024** – Schumann, Concerto pour Piano avec l'Orchestre National d'Ouzbékistan.
- **1er avril 2024** – **SALLE CORTOT** – **soirée présentation du CD Prokofiev.** Avec le label Aparté et la Fondation Prokofiev.
- **29 avril 2024** – Radio Protestante Paris – Présentation du CD Prokofiev – Émission de Pierre-François Falcou.
- **4 mai 2024**, musique de chambre avec le violoniste Nikolay

Madoyan – Yerevan, Arménie.

– **26 ou 27 juin 2024** – Palaiseau, Concert Prokofiev + master-classe autour de Prokofiev – Avec la Fondation Prokofiev.

– **6 juillet 2024** – Festival de Celles sur Belle (79) – Récital Prokofiev et Schubert, etc.

– **18 Juillet 2024** – Castres – Récital.

– **2 août 2024** : Nuits Pianistiques – Corse – Récital Prokofiev, etc.



ENTRETIEN avec la pianiste

OLGA JEGUNOVA, à propos de son album « Slow » (1 cd Prima Classic)

La pianiste russo lettone Olga Jegunova signe un premier album (chez Prima Classic) d'autant plus intime et personnel qu'il manifeste sa propre réponse au désordre actuel. Le programme intitulé « Slow » est une invitation à la lenteur et à la méditation, une sorte de cheminement Zen qui croise classiques et contemporains : Bach et Pärt, Liszt et Kancheli, Satie et Tieppo, Schubert et Raphael Luca... Olga Jegunova élabore ce temps d'arrêt, suspendu, onirique pour mieux ressentir et résister. Repli et pleine conscience.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi faites-vous l'apologie de la lenteur ? Est-ce un appel à prendre du recul et à méditer le monde?

OLGA JENUGOVA : Pour « plonger » dans le son et sa résonance, il faut créer en nous un espace qui est le plus illimité et le plus généreux possible. Mon album « Slow » est le véhicule qui vous y emmène dès la première note du premier morceau. Est-ce la pleine conscience, la méditation, la thérapie, la guérison? A vous de le dire.



CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous conçu le programme et les séquences des 12 pièces ainsi agencées?

OLGA JENUGOVA : C'était très intuitif car je réfléchissais simplement à la réalité qui m'entourait. C'est ma réaction à l'anxiété, la dépression, l'agression et la violence qui nous entourent. L'album SLOW parle de consolation, d'espoir, d'harmonie et de paix. La figure 12 était presque une coïncidence, mais plutôt symbolique et significative, faisant référence à tant de symboles autour de ce nombre, que ce soit 12 tons ou 12 heures.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous présenter le caractère et l'esprit des deux titres spécialement composés pour cet album : « Meditation » de Luca Tieppo / « A Salty breeze over the Reeds » de Raphaël Lucas ?

OLGA JENUGOVA : Je préférerais laisser les compositeurs décrire leur propre travail / **La méditation de Luca Tieppo**

évoque « la descente vers la mort de l'homme Jésus, alors habité par la peur d'être englouti dans les ténèbres. Le seul espoir est de pouvoir trouver – même dans l'agonie profonde – la douceur du pardon. Composée spécialement pour Olga en 2023, « Meditation » s'inspire d'autres matériaux sur lesquels j'ai travaillé pour un projet musical sacré. Comme les plus grands, comme Bach l'ont fait magistralement avant moi, j'ai utilisé le chromatisme pour souligner la tragédie de la mort de l'homme Jésus. L'intersection de plusieurs lignes mélodiques, chacune avec ses propres exigences expressives, rend particulièrement difficile pour l'interprète l'exécution des différentes couches sonores » / Luca Tieppo (né en 1966).

« **A Salty breeze over the reeds** » / Une brise salée sur les roseaux par **Raphaël Lucas** : « Évolution par rapport au développement / Expérience par rapport aux attentes : peu de temps après son décès, je suis tombé sur un documentaire à la fois rafraîchissant et joyeux de 1985 sur le compositeur Ryuishi Sakamoto (réalisé par Elizabeth Lennard). La caméra le filmait en train de travailler et de discuter de son approche sensible et de son processus créatif. Parmi les nombreuses idées qu'il exprime, l'une m'a particulièrement frappé : il décrit une expérience de marche à travers une fête foraine active et bruyante ou dans un centre commercial peut-être, à Tokyo. On y entend une profusion de sons brillants, battants et bruissants, des fragments de mélodies venant de partout, de machines notamment, s'entrechoquant dans un contrepoint très complexe mais apparemment homogène et aléatoire. Dans l'ensemble, il génère une perception du son qui est relative à la position, le mouvement de l'auditeur. Ce contrepoint évolue non seulement en raison des changements qui se produisent dans sa texture, mais principalement parce que quelqu'un passe, se déplace dans l'espace, change constamment son point d'audition, dans une évolution constante ... » Une brise salée sur les roseaux » est une exploration qui va dans le sens de cette idée. Il y a une image, une image sensorielle faite d'un certain éclairage, d'odeurs, de bruits, de contacts et même de

goût. Ces images semblent continues, se répètent et pourtant elles évoluent imperceptiblement. La musique permet d'éprouver toutes ces sensations, pour un moment, laissant le temps couler à leur rythme, laissant de côté, momentanément, toute injonction d'avancer vers un but précis, de se développer ou de rechercher le confort d'une forme attendue.



CLASSIQUENEWS : Quel cheminement / expérience vit l'auditeur à l'écoute de votre programme du début à la fin ?

OLGA JEGUNOVA : J'imagine que c'est un voyage très personnel pour chaque auditeur, en fonction de son imagination. Je n'impose pas de programme ni de description détaillée. Il n'y a pas de manuel d'instructions sur comment écouter ou quoi suivre. Chacun sait ce qui l'interpelle le plus : est-ce la mélodie de la flûte céleste chez Gluck, l'intemporel Liszt ou la musique électronique de Lucas ? Une fois enregistrée, la musique a sa propre vie, et je ne suis plus responsable de ses effets, affects ou défauts. L'album « Slow » est comme un enfant, qui est né dans mon cœur. Une fois créé et nourri, il vit maintenant sa propre vie et construit sa propre relation avec le monde. Est-ce que Slow sera adoré ou haï, compris ou ignoré – je n'ai pas l'intention de l'influencer. Mais j'ai confiance en la musique et mes auditeurs. La connexion va certainement se faire.

CLASSIQUENEWS : Diriez-vous qu'il s'agit d'un album d'approfondissement ou d'ascèse? de repli ou de conscience ouverte ?

OLGA JEGUNOVA : Cela peut être tout cela ensemble, en même temps, ou rien du tout. L'effet de la musique est si illimité et inconnu qu'il est difficile de vraiment analyser son impact

sur nous. Pour moi, la musique a au moins deux objectifs : réfléchir (faire réfléchir et analyser) et divertir (distraindre). La musique peut servir tous les objectifs. « Slow » peut être votre musique de fond pendant que vous lisez ou écrivez ; elle peut communiquer profondément si vous le permettez (et en créez l'espace), une écoute active ; ou elle peut vous distraire des pensées lourdes ou de la dure réalité. « Slow » est votre outil personnel maintenant. Utilisez-le comme vous voulez. Je vous en donne l'entière permission.

CLASSIQUENEWS : Que représente ce disque à ce moment de votre propre évolution musicale et artistique?

OLGA JEGUNOVA : Cet album est ma tentative de combiner dans la douceur, deux univers – les classiques et peut-être les nouveaux ? Bach, Gluck et Liszt sont « interrompus » par des compositeurs vivants comme Vasks, Pärt et Field. Je ne voulais pas connecter deux générations au hasard, donc « Slow » comme un tempo, une humeur et un effet, sert de fil conducteur et met en place différents puzzles. L'autre but était ma nécessité de refléter la réalité, de réagir et de ne pas rester indifférent.

CLASSIQUENEWS : Le choix du piano était crucial. Quelles qualités vous ont poussé à le choisir?

OLGA JEGUNOVA : Ce Steinway B a été (re)créé par un technicien du piano extraordinaire, Malcolm McKeand, qui est comme Stradivarius pour les pianos. Ce fut une coïncidence que Malcolm restaure ce Steinway 1957, alors que je concevais

l'idée de l'album. Malcolm connaît ma façon de jouer, il connaît mon style et mon attitude vis à vis du son, de l'harmonisation, sur la couleur de la ligne de base, sur le chant du registre supérieur. Donc, quand le piano était prêt, tout s'est réuni. L'album « Slow » est un véritable partenariat entre les compositeurs, l'interprète, l'ingénieur du son, le technicien piano et... vous, l'auditeur!

Propos recueillis en décembre 2023

EN CONCERT

En concert **mardi 16 janvier 2024, 20h30 – PARIS, Salle Cortot** (Paris 17ème arrdt) – **Plus d'infos**, réservations, directement sur le site de la salle CORTOT à PARIS : <http://www.sallecortot.com/concert/slow-presentation-du-nouvel-album-pour-piano-solo-.htm?idr=41279>

Présentation du concert par la Salle Cortot :

S'échapper lentement. S'évader ardemment. Bach, Satie, Schubert... nous l'offrent sur le piano d'Olga Jegunova. Au-delà d'exprimer son moi intérieur, Olga Jegunova entend avec ce

*récital réagir aux réalités actuelles du monde d'aujourd'hui. **SLOW** est sa réponse. Pour ne plus être emprisonnés dans un rythme trépidant, en accélération constante, la piniaste nous invite à ralentir le pas et à laisser opérer la magie de la musique. Le programme du concert Salle Cortot comprend plusieurs pièces de son album « Slow » »...*

LIRE notre **présentation du cd & du concert d'Olga Jegunova**
(janvier 2024) :
<https://www.classiquenews.com/paris-salle-cortot-mar-16-janvier-2024-cd-concert-olga-jegunova-piano-slow-liszt-part-schubert-satie/>

PARIS, salle Cortot, mar 16 janvier 2024. CD & CONCERT. OLGA JEGUNOVA, piano. « SLOW » : Liszt, Pärt, Schubert, Satie...

ENGLISH VERSION

Notre entretien avec Olga Jegunova s'est déroulé en anglais. Voici le texte (questions et réponses originales) :

INTERVIEW with the pianist Olga JEGUNOVA, about her album «Slow» (1 cd Prima Classics)

Latvian-Russo pianist Olga Jegunova has released a debut album that is all the more intimate and personal as it expresses its own response to the current disorder. The program entitled "Slow" is an invitation to slowness and meditation, a kind of Zen that crosses classical and contemporary: Bach and Pärt, Liszt and Kancheli, Satie and Tieppo, Schubert and Raphael Luca... Olga Jegunova invites to a time of pause, suspended, dreamlike to better feel and resist. Withdrawal and mindfulness.

CLASSIQUENEWS : Why do you make the apology of slowness in this album «slow»? Is it a call to step back and meditate the world?

OLGA JEGUNOVA : In order to "dive" into the sound and its resonance, certain space within us needs to be created. It is the most limitless and generous space. Slow album is a vehicle that takes you there as soon you hear the first note of the first track. Is it mindfulness, meditation, therapy, healing? You name it.

CLASSIQUENEWS : How did you design the program and the sequences of the 12 pieces thus arranged?

OLGA JEGUNOVA : It was very intuitive as I was simply reflecting on the reality around me. It was my reaction to the anxiety, depression, aggression and violence that surrounds us. The SLOW album is about consolation, hope, harmony and peace. Figure 12 was almost a coincidence, but rather symbolic and meaningful, referencing so many symbols around this number, be it 12 tones or 12 hours.

CLASSIQUENEWS : Can you present the character and spirit of the two tracks specially composed for this album: Meditation by Luca Tieppo/ A Salty breeze over the Reeds by Raphaël Lucas?

OLGA JEGUNOVA : I would prefer to let composers describe their own work:

The Meditation by Luca Tieppo

The descent towards the end of the man Jesus, burdened with the fear of being swallowed into darkness. The only hope is to be able to find – even in deep agony – the sweetness of forgiveness.

Composed especially for Olga in 2023, Meditation is inspired by other material I have been working on for a sacred musical project. As the greatest of the past such as Bach have done masterfully before me, I have used chromaticism to emphasize the tragedy of the death of the man Jesus. The intersection of several melodic lines, each one with its own expressive requirements, makes it particularly challenging for the performer to execute the different sound layers. Text by Luca

Tieppo (b. 1966)

A salty breeze by Raphaël Lucas

Evolution over development Experience over expectation

Shortly after he passed away, I came across a very fresh and joyful 1985 documentary on composer Ryuishi Sakamoto (directed by Elizabeth Lennard). We can see him work and discuss his sensitive approach and creative process. Among many ideas he expresses, one stroke me particularly: he describes an experience of walking through a very busy and noisy funfair or a shopping mall maybe, in Tokyo. There we can hear a profusion of shiny, beating and rustling sounds, fragments of melodies coming from everywhere, from machines notably, crashing into one another in a very complex yet seemingly homogenous and random counterpoint. Altogether it generates a perception of sound that is relative to the position, the movement of the listener. Now this counterpoint evolves not only because of the changes that occurs within its texture but mainly because someone is passing by, moving in space, constantly changing their point of hearing, in a constantly evolving experience.

« A Salty Breeze Over The Reeds » is an exploration that goes in the direction of this idea. There's an image, a sensory picture made of a certain lighting, smells, noises, touch, even taste. They seem continuous, to repeat themselves and yet they evolve unnoticeably. It is the experience of one becoming all these sensations, for a moment, allowing time to flow with their pace, leaving aside, momentarily, any injunction to move towards a specific goal, to develop or to seek the comfort of an expected form.

CLASSIQUENEWS : What path/ experience does the listener listen to your program from beginning to end?

OLGA JEGUNOVA : It will be a very personal journey for each listener, depending on their imagination. I am not imposing any programme nor detail description. There is no instruction manual on how to listen or what to follow. You will know what resonates with you the most: is it heavenly flute melody by Gluck, timeless Liszt or electronic music by Lucas? Once recorded, music has its own life, and I am no longer in charge of its effects, affects or defects. The SLOW album is like a child, that was born in my heart. Once created and nurtured, it now lives its own life and builds its own relationship with the world. Will SLOW be adored or hated, worshiped or ignored – I have no intentions to influence it. But I have trust in the music and my listeners. The connection will definitely happen.

CLASSIQUENEWS : Will you say that this is an album of deepening or asceticism? of withdrawal or open consciousness?

OLGA JEGUNOVA : It can be all of that together at the same time or nothing at all. The effect of the music is so unlimited and unknown that it is hard to really analyse its impact on us. To me music has at least 2 purposes: to reflect (make you think and analyse,) and to entertain (to distract). Music can serve each and every purpose. SLOW can be your background music while you are reading or writing, it can communicate profoundly if you allow (and create the space) active listening , or it can distract you from heavy thoughts or tough reality. SLOW is your personal tool now. Use it as you like. I give you my full permission.

CLASSIQUENEWS : What does this record represent at this time

of your own musical and artistic evolution?

OLGA JEGUNOVA : This album is my gentle attempt to combine two universes – the old classics and maybe the new ones? Bach, Gluck and Liszt are “interrupted” by living composers like Vasks, Pärt and Field. I didn’t want to connect two generations randomly, therefore SLOW as a tempo, mood, and an effect serves like a thread and puts together different jigsaw puzzles. The other purpose was my necessity to reflect reality, to react and not to remain indifferent.

CLASSIQUENEWS : The choice of the piano was crucial. What qualities made you choose it?

OLGA JEGUNOVA : This Steinway B was (re)created by an extraordinary piano technician, Malcolm McKeand, who is like Stradivarius for pianos. It was a coincidence that Malcolm was restoring this 1957 Steinway while I was carrying the idea of the album. Malcolm knows the way I play, he knows my style and attitude towards the sound, voicing, colour of the base line, singing tone of the upper register. So when the piano was ready, all came together. SLOW album it is a real partnership between composers, interpreter, sound engineer, piano technician and.. you, the listener!

**Propos recueillis en décembre 2023 / comments collected in
december 2023**

critique cd

[CRITIQUE CD, événement. SLOW. Olga Jegunova, piano. Kancheli, JS Bach, Liszt, Satie, Vasks, Tieppo, Field, Lucas...\(1 cd Prima classic\)](#)

ENTRETIEN avec DELPHINE DUBREUIL et VLADIMIR SOULTANOV à propos du Concours international Les Étoiles du piano à Roubaix, 4e édition 2023

ENTRETIEN croisé avec Delphine Dubreuil, directrice et

Vladimir Soultanov, directeur artistique et président du Jury des Étoiles du Piano. Depuis 2018, Roubaix accueille et porte le

CONCOURS LES ÉTOILES DU PIANO, nouvelle compétition dont l'ambition est de réunir pendant une semaine la crème des plus grands espoirs du clavier international...

Comment le Concours s'est-il inscrit à Roubaix ? Quel est le profil et le niveau des jeunes candidats ? Comment distinguer les meilleurs ? Quel accompagnement aux lauréats ?



CLASSIQUENEWS : *Comment vous sont venus l'idée et le concept de ce Concours et comment s'est-il inscrit à Roubaix ?*

Delphine Dubreuil : Le projet des Étoiles du Piano est né de la volonté de Patrick Bougamont – président fondateur des Étoiles du Piano – d'aider les jeunes pianistes à transformer leur art en carrière professionnel. Patrick a un rapport très fort avec la musique classique, de par ses racines familiales, et il avait ainsi été confronté de très près aux difficultés rencontrées par des musiciens désireux de réussir professionnellement.

Partager un rendez-vous d'excellence musicale avec tous les publics de Roubaix a immédiatement été au cœur de notre projet soutenu par la Ville de Roubaix, qui nous a permis d'organiser notre concours au sein de son superbe conservatoire ! Auditions publiques et gratuites, ateliers de sensibilisation à la musique classique auprès des jeunes publics éloignés,

sans oublier l'accueil des familles bénévoles qui hébergent les candidats pendant la compétition, autant d'aspects d'inclusivité que nous avons souhaité mettre en place autour du concours.

CLASSIQUENEWS : *Notez-vous certaines tendances depuis sa création parmi les candidats qui se présentent et qui concourent ? (En terme de nationalités, de goûts, de profils artistiques ?)*

DD : Dès la création du concours, la nécessité de faire nous connaître des plus grands conservatoires du monde entier s'est imposée à nous. En tant que concours international, nous souhaitons attirer les jeunes talents issus des 4 coins du monde : depuis la première édition du concours en 2018, l'écho de notre compétition à l'international n'a cessé de croître. Pour cette 4^{ème} édition, la promotion des candidats sélectionnés réunit pas moins de 14 nationalités ! Parmi tous ces profils, difficile de noter des tendances, chacun a sa propre personnalité, une sensibilité à la musique qui lui est propre et c'est là toute la beauté du concours !

Vladimir Soultanov : Compte tenu de mon expérience passée en tant que président du jury des 3 dernières éditions, il me semble que cette 4^{ème} édition du concours franchit un nouveau cap sur le plan artistique. La présélection des 30 candidats retenus cette année a révélé un niveau global très élevé, cela signifie beaucoup quant à la légitimité artistique de notre concours. C'est un plaisir de constater que le niveau général des candidats du concours ne cesse d'augmenter d'année en année !

CLASSIQUENEWS : *En quoi les épreuves de sélection et le choix des pièces imposées – dont votre transcription du ballet Chout de Prokofiev, mais aussi l'épreuve des Concertos, – permettent de révéler les candidats les plus méritants ?*

VS : Je dirais que toutes les épreuves du concours et ma transcription de Prokofiev incluse, permettent de révéler le candidat le plus méritant, c'est-à-dire, le pianiste le plus complet dans son jeu. L'ensemble du programme a été conçu de manière à vérifier tous les aspects du jeu pianistique : le niveau technique, stylistique et polyphonique des candidats, mais aussi leur maturité et leur originalité artistique. La finale avec les Concertos aux côtés de l'Orchestre, permet de projeter le candidat dans un contexte d'ensemble, de collectif, ce qui peut parfois s'avérer perturbant pour un soliste. En somme, autant d'aspects essentiels pour évaluer leur potentiel et envergure pour leur future carrière.

CLASSIQUENEWS : Dans la perspective des précédentes éditions, quels sont vos meilleurs souvenirs vécus pendant la Finale, ... ce moment où un candidat se distingue dans une pièce particulière ?

VS : Mes meilleurs souvenirs des précédentes éditions ne sont pas tous issus de la Finale, chaque épreuve du concours peut nous permettre de déceler une pépite et nous procurer des émotions. Pour certains candidats, il faut parfois attendre le second tour pour qu'ils se révèlent pleinement. Lors de l'édition précédente, l'interprétation d'Alexander Kashpurin - ndlr Premier Prix du concours en 2021- d'une Ballade de Chopin m'a particulièrement touchée, mais je pourrais également citer la performance de Sayako Shinonaga lors de la finale, avec son concerto de Saint-Saëns ! C'est là toute la magie du concours, j'attends d'ailleurs cette 4ème édition avec impatience pour

écouter toutes les œuvres de chaque épreuve, qui ont toute une originalité, et découvrir ainsi de nouvelles pépites.

CLASSIQUENEWS : *Quels sont les projets et la direction futurs du Concours pour les années à venir ?*

DD : Faire briller chaque jour davantage nos jeunes Étoiles ! Au-delà de la semaine du concours, nous accompagnons dans la durée chacun de nos lauréats, en leur proposant régulièrement des récitals et des concerts. Pour aller plus loin dans le soutien au début de carrière des jeunes pianistes, nous lançons cette année notre programme coaching : séances de sophrologie, conseils d'un agent, recommandations juridiques, analyse de son image sur les réseaux sociaux, nous voulons leur apporter une aide concrète aux problématiques quotidiennes qu'ils rencontrent.

Perpétuer le partage de la musique classique avec le plus grand nombre, sera également un des axes importants des prochaines années des Étoiles, en créant notamment de nouveaux formats ludiques et innovants.

Enfin, nous avons aussi pour ambition de tutoyer la lune, en positionnant le concours parmi les plus grands concours internationaux de piano à moyen terme !

Propos recueillis en novembre 2023

TOUTES LES INFOS, les dates des auditions, des épreuves demi-finale et finale, le concert de gala, la billetterie sur le site des **ÉTOILES DU PIANO 2023** :
<https://www.etoilesdupiano.fr/>

LIRE aussi notre **présentation du Concours international Les Étoiles du piano 2023** :
<https://www.classiquenews.com/roubaix-concours-les-etoiles-du-piano-des-hauts-de-france-4eme-edition-13-17-nov-2023/>

[*ROUBAIX. CONCOURS Les étoiles du piano des Hauts de France – 4ème édition : 13 – 18 nov 2023*](#)

ENTRETIEN avec CORENTIN MORVAN, à propos de son album « En Racines », à la (re)découverte du saxhorn ou « tuba français »

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous expliquer l'évolution des instruments, de l'Ophicléide au Saxhorn / petite tuba ?
Quelles sont pour chacun, les spécificités sonores et techniques ?

Corentin MORVAN : L'Ophicléide est un instrument inventé en

1821 par Halary. C'est une évolution du serpent d'église fabriqué en cuivre avec des clefs (comme le futur saxophone). Son son est très caractéristique car il fait la synthèse entre les cuivres et les bois. Il a été particulièrement mis en valeur par Berlioz qui lui a donné son solo le plus célèbre dans le



Dies Irae de la Symphonie Fantastique. Le saxhorn basse est une invention d'Adolphe Sax. Il crée cet instrument pour répondre à un concours organisé en 1845 par le ministère de la guerre, qui cherche à remplacer les instruments vieillissants des musiques militaires. Sax remporte ce concours haut la main et ses instruments sont imposés dans toutes les musiques protocolaires. La grande différence avec l'ophicléide est que le saxhorn utilise un système de pistons. Cela le rend plus puissant, plus véloce et lui donne un ambigus plus important. Ce saxhorn va rapidement séduire les musiciens d'orchestre et va être utilisé à l'opéra de Paris à partir des années 1880 et prendre le nom de « tuba français ». La musique de Ravel, Debussy ou même Stravinsky, pour ses créations parisiennes, est donc pensée pour cet instrument. En 1956, le saxhorn commence à être enseigné au conservatoire de Paris et son répertoire soliste va se développer considérablement.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous sélectionné les partitions et pièces de ce programme ?

Corentin MORVAN : Ce programme est pensé comme un cheminement à travers l'histoire du saxhorn : des premières pièces, comme

la fantaisie de Demersseman, à l'influence du répertoire vocal avec Fauré, aux commandes du conservatoire avec Bitsch et jusqu'à la création avec Raphaël Sévère.



Corentin Morvan (DR)

CLASSIQUENEWS : Quelles qualités du saxhorn, les partitions mettent-elles en avant justement ?

Corentin MORVAN : Les différentes pièces montrent les qualités lyriques et expressives de l'instrument, mais aussi sa grande virtuosité et ses possibilités techniques très étendues.

CLASSIQUENEWS : Savons-nous ce qu'apporte le saxhorn dans l'orchestre moderne ?

Corentin MORVAN : Aujourd'hui le saxhorn est utilisé ponctuellement à l'orchestre pour des solos spécifiques du répertoire comme le Bydlo des « Tableaux d'une exposition » de Moussorgski orchestré par Ravel, la 7ème symphonie de Mahler, Don Quichotte de Strauss ou les planètes de Holst.

CLASSIQUENEWS : Et dans l'Orchestre Les Siècles, quel instrument jouez-vous ?

Corentin MORVAN : Je ne joue que très ponctuellement dans l'orchestre Les Siècles, mais principalement à l'ophicléide. Je suis en revanche membre d'autres ensembles sur instruments d'époque, comme « Les Musiciens du Louvre » de Marc Minkowski ou « Le Concert des Nations » de Jordi Savall avec lesquels je joue l'ophicléide, le tuba français ou le tuba viennois.

CLASSIQUENEWS : Quel enrichissement personnel puisez-vous en

jouant l'un et l'autre instrument ?

Corentin MORVAN : Je pense que pratiquer différents instruments et s'intéresser à leur histoire permet d'élargir le champ des possibles et dans mon cas d'élargir le répertoire que je peux interpréter.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir pendant les sessions d'enregistrement de ce disque ?

Corentin MORVAN : Le moment le plus fort de ce disque a été l'enregistrement des pièces en duo avec Stéphane Labeyrie. Stéphane est tuba solo à l'orchestre de Paris et fait partie des musiciens qui m'ont beaucoup inspiré et influencé pendant mes études. C'était donc une immense chance et un grand honneur de pouvoir partager ce moment musical avec lui.

Propos recueillis en octobre 2023

CD

Corentin Morvan vient de publier l'album « En racines » – CLIC

de CLASSIQUENEWS : parcours
personnel autour du saxhorn et
sélection de pièces méconnues
qui témoignent des possibilités
expressives et techniques de
l'instrument du XIXè...



CONCERTS

Jeudi 19 octobre 2023 à Paris au 360 Musique Factory, Paris 18e ;

Vendredi 3 novembre 2023, salle Victor Hugo, Lyon –
Réservations et informations
: <https://www.helloasso.com/associations/chapeau-l-artiste/evenements/corentin-morvan-enracines>

LIRE aussi notre **présentation du programme / cd En Racines** :
<https://www.classiquenews.com/paris-lyon-en-racine-corentin-morvan-saxhorn-les-20-oct-a-paris-3-nov-2023-a-lyon/> – À

travers les 8 pièces du programme, **Corentin Morvan**, soliste éclairé autant qu'inspiré, souligne les qualités expressives et délectables du nouvel instrument inventé par le facteur Adolphe Sax, **le saxhorn basse** au XIX^e le quel remplace l'ophicléide dans l'orchestre français.

[PARIS, LYON. EN RACINES – Corentin MORVAN, saxhorn \(les 19 oct à Paris, 3 nov 2023 à Lyon\)](#)

critique du cd » en racines «

CRITIQUE CD. CORENTIN MORVAN, cor. EN RACINES (1 cd Chapeau l'Artiste) – Très beau programme à la fois éclectique (dans la succession diversement caractérisée de l'approche des paysages musicaux, du romantisme au contemporain) ; surtout d'une flexibilité habile et habitée, propre à exprimer et à séduire dans chaque épisode et chaque écriture. Le corniste Corentin Morvan, tout en suggérant la fabuleuse histoire de son instrument, réalise ici une déclaration d'amour au cor.



éloquence, virtuosité, éclectisme

La Sonate de Saint-Saëns, (comme les deux duos de Fauré transcrits par le soliste), est une excellente entrée en matière, pleine de sensualité mesurée ; elle permet au cor de faire valoir sa virtuosité brillante, feutrée et tendre, onirique et même rêveuse (Lento). Les 4 séquences de la pièce de Raphaël Sévère (Non Mudera) renforcent davantage l'acuité dialoguée entre le piano (Lucie Sansen), complice toute en nuances et le cor dont les qualités expressives, vocales, dramatiques sont exposées avec une délicatesse mordante, une volubilité comme amusée aussi de la part l'interprète.

Berlioz qui augurait au début des années 1840, de l'essor du saxhorn basse inventé par Adolphe Sax n'aurait certainement pas été insensible au chant profond de Corentin Morvan. Tel un aria d'opéra, la Fantaisie sur le Désir de Beethoven de Jules Demersseman fait vibrer et rayonner la puissance amoureuse du cor, son chant de plénitude et de sérénité heureuse.

Riche complément, plusieurs épisodes éclairent chacun la formidable séduction, la vitalité éloquente du cor :
langueur presque secrète (Intermezzo de Bizet),
prière éperdue dans une transcription très réussie de Bizet (harpe et cordes de Corentin Morvan également),



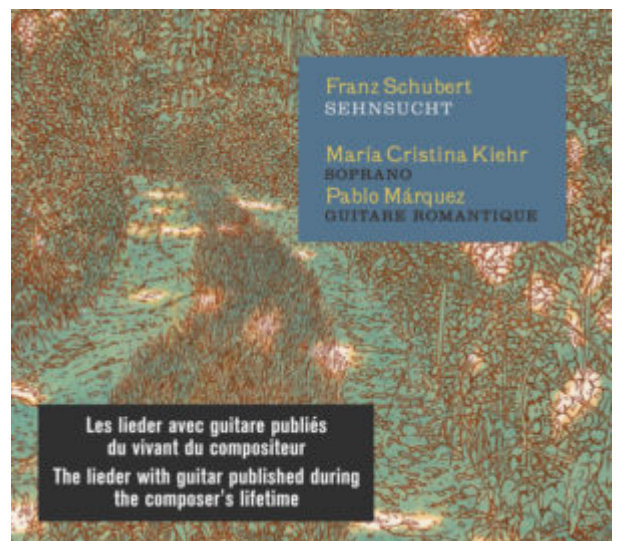
sans omettre la « Carmen fantaisie », excellent résumé de l'opéra, où le timbre chaud et rond, cuivré et profond apporte sa somptueuse vélocité et même transe finale, entre sensualité et humour (gravité sépulcrale aussi dans l'air des cartes)...

Bravo au corniste ! En somme, une réalisation dont le titre du label (« Chapeau l'Artiste ») porte excellemment son nom. **CLIC**

de CLASSIQUENEWS

ENTRETIEN avec le guitariste Pablo Marquez et la soprano Maria-Cristina Kiehr, à propos de leur album choc Sehnsucht / lieder de Schubert, édité chez Vision Fugitive (CLIC de CLASSIQUENEWS Automne 2023)

Vision Fugitive a créé l'événement de cette rentrée 2023 en éditant un somptueux programme Schubertien, dévoilant à travers une fabuleuse collection de lieder transcrits, une pratique historique avérée à l'époque de Schubert dans la Vienne de Maeternich : l'accompagnement de ses lieder à la...
guitare.



Non seulement le guitariste Pablo Marquez et la soprano Maria-Cristina Kiehr s'accordent en complicité à exprimer toute la

ciselure émotionnelle de la « sehnsucht » schubertienne (mélancolie dans le sillon des poèmes de Schiller et de Goethe, poètes concernés ici), mais leur duo réalise une toute autre conception musicale et esthétique dans l'écoute et la (re)découverte des lieder parmi les plus connus et écoutés de Schubert... On y goûte comme nul par ailleurs : le sentiment «épique avec Schiller ou von Collin, poignant avec Goethe, introspectif avec Mayrhofer ou Schlegel »... Parcours singulier entre musique, chant et poésie pure... **Entretien exclusif pour CLASSIQUENEWS** – Photos © Kevin Seddiki

CLASSIQUENEWS : Comment s'est constitué votre duo ? Quels points particuliers avez-vous travaillé pour cet enregistrement ?

Pablo Marquez : Après avoir entendu parler l'un de l'autre pendant très longtemps –nous avons beaucoup d'amis en commun-, María Cristina et moi, dont nous partageons les mêmes origines argentines, nous sommes finalement rencontrés en 2009 à Bâle. Chacun connaissait et admirait le travail de l'autre et immédiatement nous avons eu envie de travailler ensemble. Nous avons d'abord réalisé un programme Dowland-Britten et très rapidement nous avons commencé à explorer le répertoire romantique avec Spohr et Schubert, focalisés sur les versions pour guitare publiées de leur vivant.

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous choisi chaque

lied pour constituer le programme ? Quel en est le parcours poétique et dramatique ?

Pablo Marquez : Vers 2015, j'ai commencé à vouloir démêler le vrai du faux concernant le rapport de Schubert avec la guitare. En faisant des recherches je suis tombé sur un article de Thomas Heck, publié dans Soundboard (Vol.4, N°2, 1977) dans lequel le musicologue liste les 34 lieder publiés à Vienne du vivant de Schubert dans des versions alternatives avec guitare par cinq éditeurs différents, plus les 19 parus dans les cinq années après sa mort. Parallèlement, en 2014 une autre source fondamentale a été publiée, le manuscrit de Franz von Schlechta, un membre du cercle intime de Schubert qui était probablement guitariste et qui a copié 39 de ses lieder. Certains sont vraisemblablement des copies des publications citées précédemment, d'autres arrangés peut-être par ses soins, dont Die Nacht, le seul lied dont on ne connaît pas l'original pour piano et qui a survécu grâce à cette copie (c'est d'ailleurs ce lied qui a donné le titre à mon disque Schubert avec la violoncelliste Anja Lechner). Si l'on additionne tout cela, on atteint la somme impressionnante de 71 lieder directement liés à la guitare par des sources primaires. C'est alors tout naturellement que nous avons décidé avec María Cristina de nous concentrer sur ce corpus fondamental et méconnu.

Ensuite María Cristina a choisi ceux qu'elle voulait chanter et nous nous sommes tout simplement lancés à l'aventure. Ce n'est qu'après que nous avons réalisé que la plupart d'entre eux ont des thèmes récurrents comme les étoiles, la mer, le pèlerinage, la solitude ou la mélancolie.



CLASSIQUENEWS : Quel bénéfice apporte la guitare dans l'interprétation ? Outre son usage historiquement attesté, en quoi la guitare enrichit-elle l'expérience musicale par rapport au piano ? Le chant doit-il différemment du piano, s'adapter à la guitare ?

Pablo Marquez : Il faut se souvenir ici que la distance sonore entre la guitare du XIX^e siècle et le fortepiano est beaucoup moindre que celle entre le fortepiano et le piano moderne. D'ailleurs, le son des deux instruments se marie très bien et en attestent le grand nombre de partitions pour guitare et fortepiano de l'époque, notamment de Weber, Hummel, Moscheles et Giuliani. D'autre part, la tradition vocale schubertienne a

été pour ainsi dire construite à partir de la sonorité du piano moderne. Ce qui m'intéressait du travail avec quelqu'un comme María Cristina, qui a une très grande expérience dans la musique plus ancienne, est ce regard dépouillé des gestes postromantiques, quitte à bousculer certaines habitudes ou traditions.

CLASSIQUENEWS : Parmi les poètes mis en musique, certains se prêtent-ils mieux aux couleurs et à la mélodie de Schubert? Y en t-il que vous préférez et pourquoi ?

Pablo Marquez : Schubert avait une incroyable capacité à « incarner » les différentes personnalités des poètes qu'il a mis en musique, tout en imprégnant ses lieder de sa personnalité. C'est en cela qu'il est vraiment miraculeux. Ainsi, il devient épique avec Schiller ou von Collin, poignant avec Goethe, introspectif avec Mayrhofer ou Schlegel. Et lorsqu'il donne de la voix à Suleika dans le texte de Marianne von Willemer, il laisse transparaître une sensibilité d'une extrême finesse.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote liée aux sessions d'enregistrement de l'album ?

Pablo Marquez : Nous avons enregistré en décembre 2020 dans une petite église en Allemagne, près de Bâle, entre deux confinements et un mètre de neige tout autour. Heureusement, l'église était bien chauffée ! C'était un moment de recueillement et de concentration très intense pour nous deux.

Propos recueillis en septembre 2023

LIRE aussi notre annonce du CD Sehnsucht :

<https://www.classiquenews.com/paris-la-scala-sehnsucht-lieder-de-schubert-a-la-guitare-mc-kiehr-p-marquez-le-13-sept-2023/>

... » *Et oui, Schubert possédait bien une guitare ; il en jouait même souvent et l'a associée étroitement à la réalisation de ses lieder. Le nouveau cd de Marie Christina Kiehr et Pablo Márquez, édité par le label Fusion Fugitive, intitulé Sehnsucht (Nostalgie, titre d'un lied d'après le poème de Schiller)...* »

[PARIS, La Scala. SEHNSUCHT : lieder de Schubert à la guitare. MC Kiehr / P Márquez \(le 13 sept 2023\)](#)

LIRE aussi notre [critique du CD Sehnsucht, CLIC de CLASSIQUENEWS](#) automne 2023 :

[CRITIQUE CD événement. Sehnsucht / Lieder de Schubert pour guitare et voix / Maria Cristina Kiehr, soprano et Pablo Marquez, guitare \(1 cd Vision Fugitive\)](#)



Plus qu'une lecture originale sur les lieder de Schubert, le présent recueil éclaire la manière même avec laquelle Schubert et ses contemporains jouaient ses mélodies à Vienne. Duo inspiré, le guitariste Pablo Marquez et la soprano Maria-Christina Kiehr en ressuscitent la pratique historique et cette intimité immédiate qui permet de

s'immerger au cœur du sentiment schubertien...

**ENTRETIEN avec le violoniste
BRUNO MONTEIRO à propos de
son album dédié au jeune
Erich Wolfgang Korngold...
(CLIC de CLASSIQUENEWS
Automne 2023)**

Avec l'implication de partenaires familiers (Miguel Rocha, violoncelle et **Joao Paulo Santos**, piano), le violoniste **Bruno Monteiro** poursuit un parcours musical, téméraire et original. Après un remarquable programme de musique française, son nouvel album éclaire la



génie précoce du jeune **Erich Wolfgang Korngold** encore à Vienne, dont l'éclectisme virtuose souligne sa maturité malgré son très jeune âge comme compositeur. Ainsi en témoignent les deux œuvres phares de ce programme : le Trio composé à 13 ans ; puis la Sonate pour violon et piano, chef d'œuvre ainsi révélé, élaboré à 16 ans...

CLASSIQUENEWS : Ce programme dédié à Korngold est rare. Vous vous consacrez à sa musique de chambre. Pourquoi avoir choisi ces 2 partitions : Trio et Sonate, opus 1 et 6 ?

BRUNO MONTEIRO : Ces pièces sont en effet, rares. Le Trio pour piano est joué plus ou moins souvent, mais pas la Sonate pour violon. Je soupçonne parce qu'elle exige un travail très difficile d'un point de vue technique et musical. Et c'est très long, 40 minutes. J'avais déjà joué la Sonate avec João Paulo Santos il y a quelques années. L'idée de ce CD est venue de mon amour pour la musique de Korngold. J'ai proposé à João Paulo et Miguel Rocha de faire un enregistrement qui inclurait le Trio, la Sonate pour violon et une courte pièce pour violoncelle et piano, qui est en fait une transcription de l'un des opéras les plus célèbres de Korngold. Ils ont accepté tout de suite. De plus, le président d'Etcetera Records, Dirk

De Greef, a avoué qu'il aimait beaucoup la musique de Korngold et que ce serait génial d'avoir un album dédié à ce répertoire dans son catalogue. Nous étions donc tous à bord. Heureusement, nous avons fait l'enregistrement avec notre ingénieur du son habituel, José Fortes, et nous avons obtenu le soutien de la DG Artes, le département de la culture du gouvernement portugais.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les défis techniques et expressifs de ces deux œuvres ? De l'opus 1 à l'opus 6, comment le jeune Korngold a-t-il évolué / changé son écriture ?

BRUNO MONTEIRO : Ces œuvres sont de l'époque de Korngold à Vienne. Il a écrit le Trio quand il n'avait que 13 ans. Incroyable. Il y a beaucoup d'influences d'autres compositeurs, de Strauss à Mahler et même Wagner. Cependant, se révèle déjà une voix individuelle. Lorsque nous nous préparions pour les concerts et l'enregistrement, João Paulo Santos a mentionné à plusieurs reprises combien Korngold savait mêler les idées musicales. Naturellement, la personnalité artistique de Korngold n'était pas complètement formée. Le défi était de rendre la musique aussi fluide et naturelle que possible, sans oublier le charme et la passion. Nous devions trouver un moyen de relier toutes les différentes idées et sections pour que la pièce ait du sens.

Dans la Sonate pour violon et piano, écrite lorsque Korngold avait 16 ans, un grand progrès en termes de contenu musical et émotionnel, est manifeste. C'est une pièce plus mûre. Il semble qu'il ait trouvé sa voie, sa voix, qui plus tard ouvrirait la porte, pour ainsi dire, à sa musique de film. C'est une partition très expressive. Même le deuxième mouvement, qui est techniquement difficile, permet l'expressivité dans de nombreuses parties. Et bien sûr, l'écriture pour le violon et le piano est beaucoup plus

élaborée par rapport au Trio. C'est l'une des sonates pour violon et piano les plus exigeantes du répertoire. Et physiquement, c'est très fatigant.

CLASSIQUENEWS : Quel est le sens de ce nouvel album par rapport aux précédents, où vous avez abordé la musique française (Chausson, Ysaÿe, et avant Lekeu...)?

BRUNO MONTEIRO : Il y a bien sûr une différence. Avec la musique française en général, on peut être plus fébrile, plus rêveur, plus libre d'émotions. Elle est plus raffinée. Avec Korngold, il y a certes de l'émotion et de la passion, mais elles sont plus directes, plus ouvertes. N'oublions pas qu'il était encore un garçon quand il a écrit ces partitions. Chez lui tout relève d'une passion débridée.

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui fait la signature musicale et artistique du Trio que vous formez avec Miguel Rocha et Joao Paulo Santos ?

BRUNO MONTEIRO : Nous nous entendons très bien, musicalement et personnellement. Et nous nous respectons beaucoup. Nous contribuons tous au résultat final. Bien sûr, João Paulo Santos a la partition complète et parce qu'il est aussi un chef d'orchestre fantastique, il a une vue plus large sur l'ensemble. Miguel et moi nous n'hésitons pas à donner nos idées aussi ; mais en tant qu'instrumentistes sur cordes, nous devons veiller à beaucoup d'éléments spécifiques entre nous deux, comme l'intonation, la tenue d'archet, les doigtés et ainsi de suite. Après un travail de fond intense, et les répétitions (nous avons travaillé dur), lorsque nous avons

joué sur scène ce programme et dans les sessions d'enregistrement, notre objectif principal était de jouer non pas comme 3 personnes, mais comme une seule. Une unité. La même émotion et le même intellect. Parce que, en définitive, c'est l'essence même de la musique de chambre, comme de toute la musique.

Propos recueillis en septembre 2023.

CRITIQUE CD

LIRE aussi **notre critique du CD ERICH WOLFGANG KORNGOLD** : Music for Violon, Cello, piano (Bruno Monteiro, Miguel Rocha, João Paulo Santos) CLIC de CLASSIQUENEWS Automne / fall 2023 : <https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-bruno-monteiro-violon-korngold-music-for-violin-cello-piano-trio-sonate-miguel-rocha-violoncelle-joao-paulo-santos-piano-1-cd-etcetera/>

CRITIQUE, CD événement. Bruno Monteiro, violon. KORNGOLD : Music for violin, cello, piano (Trio, Sonate...), Miguel Rocha, violoncelle / João Paulo Santos, piano (1 cd Et'cetera)

ENTRETIEN avec CAMILLE DELAFORGE, directrice musicale de l'Ensemble Il Caravaggio, à propos du programme « Héroïnes »...

Inspirée par la peinture du peintre Caravage, aussi révolutionnaire que poétique,

Camille Delaforge a choisi d'intituler son propre ensemble en hommage à ce génie du pinceau au début du XVII^e. Suivant l'exemple de ce créateur inclassable et inspirant, la claveciniste et directrice musicale de l'Ensemble Caravaggio prolonge l'esprit du clair-obscur et ce réalisme émotionnel nouveau qui fondent



l'art Baroque. Entretien exclusif à l'occasion de la parution du programme « Héroïnes », une collection de pièces rares françaises qui illustre aussi l'évolution de la cantate baroque française... clair écrivain pour la représentation des héroïnes en musique (Clorinde, Armide...). Si chacune souffre, il y a au terme de l'expérience, la joie d'un cœur vaillant qui est allé jusqu'au bout de ses convictions (Lucretia)... Demain, Camille Delaforge rêve de diriger des opéras avec les chanteurs qui travaillent avec elle régulièrement. Une académie de jeunes chanteurs au sein d'Il Caravaggio va même voir le jour... (CD « Héroïnes », CLIC de CLASSIQUENEWS été

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avez-vous choisi de baptiser votre ensemble « Il Caravaggio » ? A quel univers artistique / esthétique cela renvoie-t-il ?

CAMILLE DELAFORGE : Ce nom m'évoque immédiatement le clair-obscur qui est un élément important dans l'interprétation de la musique baroque, à l'instar de cet élément technique dans la peinture du Caravage. Ce qui m'a cependant le plus marquée chez ce peintre est son rapport aux émotions charismatiques qui sont portées par les gens du peuple. Ces modèles, des gens de la rue, sont les muses de son art. En cela, la musique peut rejoindre cette volonté de vérité saisissante, en cherchant à parler avec sincérité à travers son interprétation tout autant qu'en s'intéressant aux formes musicales et à leur rapport au public de la musique classique (il y a plusieurs siècles tout comme à notre époque).

CLASSIQUENEWS : Le programme « Héroïnes » porte une signature artistique déjà très caractérisée. En quoi sur le plan instrumental et dans la conception du programme, le cycle est-il emblématique de votre ensemble ?



CAMILLE DELAFORGE : Il y a des pièces qui nous accompagnent pendant plusieurs années et c'est le cas de certaines œuvres de ce programme. J'ai découvert la Morte di Lucretia de Montéclair lors de mes études au CNSM et l'on peut dire que ce programme est tout d'abord le reflet de ces années à réfléchir sur cette pièce, tant je trouvais la forme, la tension

dramatique, le sujet et l'écriture proposant une forme aboutie du genre de la cantate française. J'ai par la suite, voulu faire des recherches autour de la forme de la cantate en France, en gardant ce qui caractérisait l'originalité dramatique de cette cantate : le choix d'une figure tutélaire, Lucrèce. En effet, on retrouve dans de nombreuses cantates les grands héros des mythes passés, Orphée, Roland, etc, mais il existe aussi des représentations des Héroïnes dans la littérature de cette époque et il a été passionnant de voir comment la musique représentait le charisme au féminin.

Ce disque rassemble également ce mélange des arts sacrés, savants et populaires en proposant, aux côtés de cette incroyable Armide trahie, la chanson de cette fillette dont l'amour est parti aux Amériques. Je trouve toujours pertinent de relier ce qui est exprimé par l'art populaire aux sentiments de la musique dite savante. On y voit les similitudes qui arrivent à ancrer les sentiments extrêmes des cantates de ce disque, dans un discours plus accessible et sincère. Enfin, ce disque rassemble la génération d'artistes, instrumentistes et chanteurs, que je trouve exceptionnels, et qui je l'espère, resteront des figures incontournables de l'ensemble.

Que ces figures soient un mythe ou une réalité, ces héroïnes racontent toutes une histoire où leur humanité est mise à mal

CLASSIQUENEWS : De quelles héroïnes s'agit-il ?

CAMILLE DELAFORGE : J'avais très à cœur de réfléchir aux parcours des héroïnes. Durant mon enfance, il existait très peu de figures féminines héroïques mises en valeur au cinéma, dans les livres, dans tout ce qui faisait la culture. Quand je cherchais à m'identifier à un modèle, les héros masculins prenaient toujours le pas tant ils étaient valorisés dans notre société. En voyant ma fille, j'ai voulu réfléchir à cette posture dans la société afin de lui donner un imaginaire plus ouvert. Au final, le destin de ces femmes est très fort et même pour une enfant, il y a beaucoup de valeurs intéressantes à partager. J'ai donc cherché dans ce fil d'Ariane ce qui me semblait accessible et transposable à nos enjeux actuels, non pas pour opérer une transposition déplacée, mais pour saisir dans leurs contextes ce que ces femmes transmettaient à travers les générations. Que ces figures soient un mythe ou une réalité, ces héroïnes racontent toutes une histoire où leur humanité est mise à mal. Et pourtant, la grandeur de Lucrèce réside bien dans la musique finale de la cantate de Montéclair. Lorsque j'ai abordé cette œuvre, je ne comprenais pas la fin si joyeuse. J'avais presque (scandaleusement!) envie de la couper. A force de réflexion, j'ai compris que, bien au contraire, on ne pouvait pas s'en passer. C'était le sens du geste de Lucrèce : la joie de porter ses croyances jusqu'au bout, même si cela impliquait sa mort. C'est le principe fondateur de la foi du « Héros ».

Ainsi, toutes ces femmes ont un trait caractéristique qui rend leur existence passionnante et leur mise en musique très intense.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous sélectionné les pièces de ce programme ? Quel est le lien qui fédère ainsi Dornel, Lully, Jacquet de la Guerre, Grandval, Montéclair...? Notez-vous une évolution dans l'écriture et la conception de la cantate française à travers le choix des auteur/es ainsi choisis ?

CAMILLE DELAFORGE : Tout d'abord, je sélectionne toujours du répertoire car la musique que j'y aperçois m'émeut, voire me bouleverse. C'est mon premier critère. Je n'interprète jamais du répertoire pour le plaisir intellectuel d'une redécouverte ou d'une originalité à faire découvrir. Il faut que la musique me transcende et que je veuille la jouer. Construire un programme et un disque, c'est pouvoir être en capacité d'écouter ces œuvres des dizaines, voire des centaines de fois, de pouvoir les ré-interpréter en concerts pendant des années. Autant vous dire qu'il faut tout de même être passionné par ce que l'on fait.

Une fois cette base posée, j'ai opéré une première sélection de répertoire (j'en choisis toujours beaucoup plus afin d'avoir plusieurs possibilités pour construire le programme) qui traitait du sujet des figures féminines tant en posture de guerrière, qu'en position de figure politique, des figures mythiques de magicienne, ou tout simplement des textes forts. J'avais en même temps l'envie d'explorer la vision d'une compositrice qui met en musique une figure féminine et c'est pourquoi Elisabeth Jacquet de la Guerre a rejoint le projet. Il n'y a pas vraiment de principe d'évolution entre ces différentes pistes. Je note surtout l'attachement des

compositrices et compositeurs à explorer une caractéristique dans leur ouvrage : Montéclair y développe l'italien mélangé à la musique française et présente une cantate très classique en son genre même si la fin dont j'ai parlé précédemment est dramaturgiquement exceptionnelle. Dornel et Lully ont aussi tous deux leurs caractéristiques : Lully écrit sa cantate également en italien tandis que Dornel explore la mise en musique d'un personnage secondaire au drame pendant toute la cantate. Cela permet à l'auditeur de suivre le récit, la narration de la mort de Clorinde avec un regard distancié, comme si l'interprète de la cantate était lui-même le spectateur du drame.



CLASSIQUENEWS : Vers quelles directions allez-vous conduire votre ensemble ? Ce programme est-il l'amorce d'autres projets ?

CAMILLE DELAFORGE : J'ai toujours voulu diriger des opéras. Ce genre me fascine, de la période baroque jusqu'à nos jours. Cet art total qui demande des mois de préparation, qui met en jeu tant de corps de métier, je suis comme une enfant quand j'arrive sur un projet d'opéra. L'ensemble prépare son premier opéra en scène pour 2025 et nous venons d'enregistrer notre premier opéra de Mozart (Die Schuldigkeit des Ersten gebotes) à paraître en 2024. Ce fût une expérience incroyable! J'aime construire les choses en prenant mon temps, et j'aime arriver sur un projet en me sentant capable d'en assumer tous les tenants et aboutissants. On dit souvent que la cantate est un genre de petit opéra, alors j'ai peut-être construit ce projet pour respecter ma culture du petit pas par petit pas. Par ailleurs, je travaille toujours sur les genres vocaux, et à chaque production, je me réjouis de rencontrer de nouveaux chanteurs. Il s'agit ici de notre première collaboration avec Victoire Bunel, collaboration qui va perdurer dans notre prochain projet d'opéra en scène. Bien sûr, mes rencontres de cœur avec Anna Reinhold et Guilhem Worms datent de plusieurs années maintenant, mais je sais déjà que nous nous retrouvons également sur nos prochains projets, et cela me réjouit. 2024 verra également la naissance de l'Académie jeunes chanteurs d'Il Caravaggio. Huit chanteurs vont pouvoir rejoindre l'ensemble, se former et prendre part à certaines de nos productions dans un cadre professionnel. C'est l'occasion pour moi de porter cette jeune génération de chanteurs que je trouve exceptionnelle.

CLASSIQUENEWS : Avez vous une anecdote sur l'enregistrement et les sessions de travail qui lui sont liées ?

CAMILLE DELAFORGE : Les enregistrements sont toujours remplis d'anecdotes, et celui-ci n'a pas échappé à la tradition. Le premier jour d'enregistrement n'a pas eu lieu en temps voulu. La voiture transportant les instruments, les chanteurs et moi-même a eu un accident (que de la tôle froissée bien heureusement!) mais rien n'a pu arriver à temps et nous avons passé notre journée avec la dépanneuse et au garage! Heureusement, nous enregistrons dans le merveilleux château de Versailles où les équipes se sont tout de suite adaptées. Nous avons enregistré la nuit, au moment des tests pour les feux d'artifices nocturnes. Nous faisons de toutes petites prises car le bruit empêchait l'enregistrement de continuer, mais nous courrions tous comme des enfants voir les feux au-dessus des jardins. C'est un souvenir épique!

Propos recueillis en sept 2023

Photos ©Julien Benhamou

CRITIQUE CD

LIRE aussi notre **critique du CD Héroïnes** par
l'Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge,
clavecin et direction / CLIC de CLASSIQUENEWS été
2023 :



<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-heroines-ensemble-il-caravaggio-camille-delaforge-1-cd-chateau-de-versailles-spectacles/>

CRITIQUE CD événement. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles

L'ensemble « Il Caravaggio », dirigé par Camille Delaforge, ressuscite ici la force dramatique de deux cantates françaises méconnues. Un travail de défrichage remarquable qui met en lumière le profil de deux héroïnes tragiques et dignes : Clorinde et Lucretia / Lucrèce que les interprètes abordent avec sensibilité et nuances ; ils accordent à chaque éclairage psychologique, l'attention juste qui rétablit ce flux dramatique où brillent la force et la finesse des passions et des sentiments successifs...